

Sur l'invitation du Conseil d'Agriculture, M. F. Lyster, président de l'école d'agriculture de Richmond, donne certaines explications au sujet des améliorations faites à cette école, du cours d'étude qui y est suivi, et sur l'administration générale.

L'honorable J. J. Ross, secondé par l'hon. E. Dionne, fait motion ;

Que ce Conseil est d'opinion que l'école d'agriculture de Richmond devrait faire toute la diligence possible pour assurer à cette institution les services d'un principal permanent et bien qualifié à remplir les importantes fonctions de cette charge, et que, à cette condition et à celle que les propriétaires fournissent au Gouvernement les garanties nécessaires de son existence sur un pied convenable, et pendant un certain nombre d'années, ce Conseil recommande que les subsides accordés aux autres écoles pourraient lui être payés. (Adopté.)

Résolu : Que le Gouvernement soit prié d'ajouter la somme de \$1400 00 à l'allocation annuelle du Conseil pour lui permettre de faire face aux allocations payables aux écoles d'agriculture.

L'honorable G. Ouimet, secondé par M. A. Casavant, fait motion :

Que la culture des fermes agrégées aux écoles d'agriculture devrait être faite au point de vue de l'enseignement agricole, et que le professeur géant devrait avoir toute la latitude nécessaire pour diriger les travaux dans ce sens. (Adopté.)

Et le Conseil s'ajourne.

Vraie copie certifiée.

GEORGES LECLÈRE,  
Secrétaire.

Québec, 30 novembre 1887.

### REVUE DE L'ANNÉE 1887.

Comme un glas funèbre vient de retentir les douze coups de minuit qui nous annoncent la fin de l'année 1887. Ce son qui a déjà cessé de vibrer à nos oreilles revient ainsi, chaque année, marquer l'instant fugitif qui sépare l'année expirante de l'année nouvelle. Il doit être pour nous un solennel avertissement, car il est l'indice de la brièveté du temps, de la rapidité avec laquelle celui-ci, obéissant à l'impulsion divine, emporte, année par année, lambeau par lambeau, notre courte vie. Il nous enseigne qu'il faut surtout bien employer ce temps qui n'est pour l'homme que le prélude de l'éternité.

Avant, donc, de nous mêler à la foule oublieuse qui, laissant de côté, les salutaires pensées que nous suggère la fin de la vieille année, ne songe qu'à saluer la brillante aurore de l'année naissante, voyons comment nous avons employé notre temps pendant les derniers douze mois. Consignons brièvement ce que ce laps de temps, dont nous sommes redevables à notre Créateur, nous a apporté, et ce qui nous en reste, au point de vue matériel et agricole.

**AGRICULTURE EN GÉNÉRAL.**—D'abord, quel a été le caractère spécial de l'année 1887, dans chacune de ses saisons, et son influence sur les choses agricoles ? L'hiver a été abondant en neige, peu froid, et nous a amené une forte quantité de neige dès son commencement. Cela a eu pour résultat d'empêcher la terre de geler aussi profondément qu'à l'ordinaire. Aussi, au printemps, la terre s'est préparée promptement pour la culture. L'eau de la fonte des neiges a pris son cours avec célérité, ce qui malheureusement a causé en certains endroits des inondations désastreuses, les chemins se sont séchés vite. Pour la même cause, les insectes destructeurs des plantes utiles ont été protégés par l'absence de la gelée, et nous avons eu, l'an dernier une quantité inusitée de vers rongeurs, de piérides, d'authomies et surtout de chrysomèles. Le caractère de cette plaie de l'agriculture a été celui d'une

invasion en masse et subite. C'est ainsi que la piéride s'est emparée des choux lorsqu'ils avaient à peine deux ou trois feuilles, et les a détruits en quelques jours. De même la chrysomèle de la pomme de terre a ravagé dans une semaine de vastes champs.

L'absence de la gelée faisait présager une forte récolte de foin, mais, malheureusement, une sécheresse persistante, surtout dans l'ouest de la province, a rendu cette récolte très-précaire, ainsi que celle des pommes de terre, qui, déjà compromise par les dégâts de la chrysomèle, se trouve, ainsi que celle du foin, fort au-dessous de la moyenne.

L'hiver ayant été doux nous a assuré une bonne récolte de fruit que les insectes ont moins attaqués que les grains et les légumes.

Les mauvaises herbes, toujours plus résistantes que les plantes utiles, et ayant, en conséquence, moins souffert de la sécheresse, ont pullulé. Comme nos cultivateurs sont d'une grande incurie sous le rapport de leur destruction, l'on peut dire que certaines parties de la province sont infestées pour longtemps de marguerite, de chicorée, de chardon et de laitron des champs.

Ceci constaté, nous pouvons établir comme suit ce qu'a été la récolte dans la province.

Les céréales sont dans la moyenne pour le produit et d'excellente qualité. Le blé a le grain fin par suite de la sécheresse, mais donne un bon rendement, car il est de première qualité. Les pommes de terre sont rares pour les causes que nous avons mentionnées plus haut et c'est le produit qui atteindra le plus fort prix relativement aux autres sur le marché. Le foin est peu commun dans l'ouest de la province, mais sa récolte est moyenne dans l'est. Les pâturages ont suivi la même marche que le foin. La récolte de fruits a été bonne et rencontre des prix rémunérateurs. Les choux sont les seuls légumes dont la récolte soit peu satisfaisante. Aussi sont-ils d'un haut prix sur le marché.

La vente des produits est en général, plus facile et à de meilleurs prix que les deux années dernières. Il y a, sous ce rapport, une amélioration notable.

Les principaux progrès à noter au point de vue de l'agriculture en général sont, d'abord, l'extension qu'a prise la pratique de l'ensilage des fourrages verts. Si le progrès dans ce sens continue avec le succès qui a couronné les essais faits jusqu'à présent, on peut regarder comme une chose sûre l'admission de l'ensilage comme opération ordinaire de culture chez un grand nombre de cultivateurs. Un autre progrès sensible se manifeste dans l'amélioration de nos vaches laitières canadiennes, et il se fait aussi un bon mouvement pour la reconstitution de notre race chevaline canadienne.

Le gouvernement fédéral a établi, l'an dernier, des fermes expérimentales dans les provinces, sous le contrôle du département d'agriculture d'Ottawa. Une ferme centrale a été établie à Ottawa même, dans l'intérêt des deux provinces de Québec et d'Ontario, et le directeur de cette ferme a déjà publié un premier bulletin des opérations qui s'y font. Bien qu'il eût été désirable qu'une ferme expérimentale pour la province de Québec seule fut créée séparément, vu les grandes différences de climat que présentent les deux provinces, nous pouvons cependant retirer de grands avantages des essais qui se feront à Ottawa, sur la ferme centrale.

**COMMISSION AGRICOLE.**—L'attention de la législature provinciale ayant été attirée dans la dernière session sur plusieurs questions d'un intérêt général pour le progrès agricole, telles que celles de l'établissement de fermes expérimentales, d'aide à accorder aux cercles agricoles, de conférences à faire donner dans les paroisses, de moyens à prendre pour augmenter l'efficacité du Conseil d'agriculture, des sociétés d'agriculture, des écoles d'agriculture, pour promouvoir les intérêts de l'industrie laitière, le gouvernement local a nommé une Com-